**2. Les Suppliantes**

1. **La dénonciation du mariage forcé assimilé à un viol.**

**Un mythe fondateur : la vengeance impitoyable de deux sœurs.**

La pièce s’ouvre sur **l’exposition du coryphée** confirmée par les lamentations des « **cinquante Danaïdes »** qui s’appuient sur un **mythe emblématique** pour évoquer la situation : **Térée, Philomèle et Procné**.

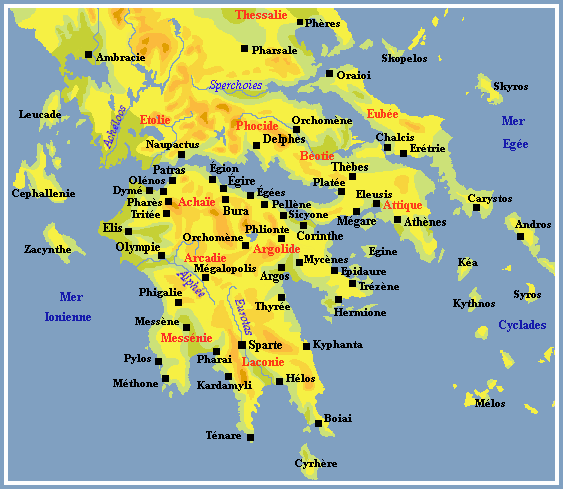
Cette histoire est racontée notamment dans les ***Métamorphoses*** d'Ovide : Procné est mariée à Térée, roi de Thrace. Après cinq années d'union et la naissance d'un fils, Itys, elle éprouve le désir de **voir sa jeune sœur Philomèle**, et s'en ouvre à son mari. Celui-ci se rend alors à Athènes pour demander au roi Pandion de permettre le séjour de Philomèle chez eux. Mais découvrant **la beauté de sa belle-sœur,** il désire aussitôt la posséder. Pandion accepte finalement de lui confier sa fille, en lui faisant promettre d'en prendre soin ; mais à peine ont-ils débarqué sur la côte thrace que **Térée l'entraîne dans une bergerie où il la viole et lui coupe ensuite la langue** pour l'empêcher de parler. Philomèle est laissée sous bonne garde dans la bergerie, et de retour devant sa femme, Térée lui fait croire qu'elle est morte durant le voyage.

Mais Philomèle a l'idée **d'avertir sa sœur** en tissant une toile qui révèle son calvaire. La toile est portée à Procné par l'intermédiaire d'une servante, et ainsi avertie, Procné n'a plus qu'une idée : **venger sa sœur**. Profitant de la **célébration des mystères de Dionysos**, elle va la délivrer de sa prison, et l'introduit dans le palais. **Procné tue alors Itys, son jeune fils**, et les deux femmes le découpent et cuisent ses membres. Puis elles **le font servir à Térée**, lors d'un repas qu'il prend seul. Lorsque celui-ci réclame son fils, Procné répond simplement « Ton fils est avec toi », et Philomèle surgit, qui jette la tête d'Itys sur la table.

À cette vue, Térée, transporté de rage, veut poursuivre les deux sœurs. Mais elles se sauvent et **se métamorphosent, Procné en rossignol, Philomèle en hirondelle** ou le contraire suivant les auteurs. **Térée** lui-même, changé en **huppe**, ne peut les atteindre. Quant à Itys, les dieux, ayant eu pitié de son sort, le métamorphosent en chardonneret. Cependant chez Ovide, on ne trouve pas cette dernière version.

1. **Un peu de géographie** : **L’imbrication entre mythe et réalité**.

**Argos**, (En Grec : Άργος), fut une cité du **Péloponnèse** dont elle fut la capitale du Nord-est, à l’Est de l’Arcadie, à 40 km de Corinthe. C’est **l’une des plus anciennes villes de Grèce**. Son nom vient de la racine Grecque "*arg*" qui signifie "*quelque chose de brillant*" ou "*qui luit*". Cependant, le nom pré-Grec de son acropole, Larissa, suggère que le site fut auparavant occupé par les **Pélasges**.



**Un peuple errant qui ne trouve pas sa place : histoire d’une déchéance.**

**Pélasges** est le nom donné par les Grecs anciens aux **premiers habitants de la Grèce**, **avant l'arrivée des Achéens**, des Éoliens et **des Ioniens**. Venus d'Orient vers 2000 av. J.-C., les Pélasges sont les habitants primitifs de la Grèce et de l'Italie. Ils tirent leur nom de leur roi, Pélasgos qui est, dit-on, fils de Zeus et de Niobé. En Grèce, ils occupent tout d'abord la Thrace et la Macédoine, l'Illyrie, l'Épire, la Thessalie, puis la Grèce proprement dite et le Péloponnèse. Partout où ils s'installent, les Pélasges finissent par être **chassés par des populations nouvelles** : les Doriens de Grèce confinent le peuple en Arcadie (**Péloponnèse**), en Pélasgiotide (**Thessalie**), en Pélagonie (**Macédoine**) et en **Épire**. En Italie, les Pélasges d'Étrurie sont **poussés** vers les côtes par les Rasena, puis contraints de passer en **Sicile**, où ils prennent le nom de Sicules ou Sicanes. Par la suite, lors de la **colonisation grecque** en **Italie** méridionale (Grande-Grèce), les Pélasges perdent à nouveau leurs territoires.

**Les survivants à ces massacres** forment une masse d'esclaves (hilotes, pénestes, ménestes), ou retournent dans leurs régions premières (Pélagonie, Pélasgiotide) ; enfin, contraints de se réfugier dans les montagnes, ils se transforment en **bandes de pillards** (Peligni, Messapiens). D'autres enfin émigrent, en quête d'une nouvelle patrie, vers les îles de **Sardaigne**, Lemnos, Imbros, **Samothrace**.

**Variante : Autre généalogie divine, même problématique.**

D'après Denys d'Halicarnasse, les Pélasges sont un peuple de race grecque, originaire du **Péloponnèse** ; ils **errent en permanence**, à la recherche d'une patrie. En premier lieu, ils peuplent l'Achaïe ; six générations plus tard, ils **émigrent** vers l'Hémonie (Thessalie), sous la conduite de leurs chefs Achaïos, Phthios et Pélasgos, fils de Larissa et de Poséidon.

Six générations plus tard, **chassés de Thessalie** par les Courètes et les Lélèges (Étoliens et Locriens), ils se dispersent : en Crète, dans les Cyclades, dans les régions de l'Olympe et de l'Ossa, en Béotie, en Phocide, en Eubée, en Asie. La plus grande partie, cependant, s'installent dans l'intérieur des terres, autour de Dodone. Obéissant ensuite à **un oracle**, ils font voile **vers l'Italie** ; le vent les mène près de l'une des embouchures du Pô. Les uns s'y établissent, qui sont finalement **chassés** par des peuplades barbares ; les autres s'enfoncent dans les terres, en pays ombrien ; bientôt **attaqués** par une multitude d'ennemis, ils passent dans le territoire voisin, celui des Aborigènes. Ces derniers s'apprêtent alors à les **expulser** ; mais les Pélasges, reconnaissant en cet endroit celui indiqué par l'oracle, vont à la rencontre des Aborigènes en suppliant, annoncent leurs **intentions pacifiques** et expliquent que c'est la divinité qui les guide. Les deux peuples s'allient, notamment contre les Ombriens de Crotone et les Sicules. Plusieurs villes sont ainsi habitées par les Aborigènes et les Pélasges, entre autres Caere et Pise.

Chez Eschyle :

Dans **Les Suppliantes**, Eschyle fait de **la ville d'Argos**, voisine de Mycènes, **le lieu d'origine de leur race**. Éphore, pour sa part, affirme que le Péloponnèse fut appelé Pélasgie.

Mais **Euripide**, dans son *Archélaos*, s'exprime ainsi : « **Danaos**, père de cinquante filles, / Arrivé à **Argos** fonda la cité d'Inachos ; / Et ceux qui jusqu'alors étaient appelés **Pélasges** / – C'était **sa décision** – devaient dans toute la Grèce être appelés **Danaens**. ».

La démarche des Danaïdes cacherait-elle une forme d’**entrisme** de Danaos qui, de fait, se retrouve sans terre ? Son intention est-elle de profiter de l’hospitalité de Pelasgos pour prendre le pouvoir ? La littérature est libre de compléter le mythe ou de l’interpréter à l’infini…

1. **Le mythe fondateur** : **Danaos et Egyptos, rivalité et rapports de force entre deux frères**

À la mort de leur père, Le frère de **Danaos**, **Égyptos**, souverain d'Arabie, s'empare du territoire de l'Égypte (Danaos lui-même gouvernait la Libye). Égyptos avait eu cinquante fils de différents lits, tout comme Danaos avait eu cinquante filles, les Danaïdes. Égyptos propose à son frère une union entre ses fils et les Danaïdes, mais celui-ci, craignant ses neveux, préfère **fuir la Libye**. Il construit pour cela, avec l'aide d'Athéna, **le tout premier bateau** et parvient finalement à Argos, ville à laquelle il était lié par son ancêtre Io.

Argos était alors gouvernée Pélasgos ( ou par le roi Gélanor selon les sources).

**D. Structure**

• **Prologue** (v. 1-40). p 51-52

L'action se situe aux portes de la cité d'Argos, la skènė figurant un tertre duquel on voit aussi bien à l'intérieur de la cité que ce qui se passe sur le rivage avoisinant. Dirigé par le **coryphée**, le **chœur des Danaïdes** accompagnées de **leurs servantes** entre directement dans **l'orchestra. Le coryphée expose leur situation** : elles ont quitté l'Égypte avec leur père Danaos pour fuir un mariage avec leurs cousins, les fils d'Égyptos.

Dès le départ, le coryphée pointe leur **origine étrangère** : un « stigmate » qu’il va falloir compenser pour pouvoir être **accueillies**. Les Danaïdes préparent leurs métamorphoses en **exilées**…

« Daigne Zeus Suppliant jeter un **regard** **favorable** sur cette **troupe** vagabonde, dont la nef est partie des **bouches** au sables fin du **Nil**. **Loin du sol de Zeus**. »

**Parodos** (v. 41-175). p 52-56

Les Danaïdes se mettent à chanter leur propre chant funèbre tout en suppliant Zeus de les protéger. Après une longue navigation, elles débarquent sur les terres d’Argos dont les origines leur sont communes : elles invoquent et prient leurs ancêtres**, Io** et Zeus afin qu’ils accèdent à leurs supplications et ne permettent pas aux hommes d’Egyptos de les ramener sur leurs terres et les forcer à se marier.

« **Que les enfants d’une auguste mère échappent aux embrassements des mâles, libres d’hymen, libres de joug**. »

Elles inscrivent leur histoire dans celle de leur ancêtre **Io** et se comparent à **Philomèle violée** puis **mutilée** par Térée.

« **Et s’il est près de moi un homme d’ici qui sache interpréter le chant des oiseaux, à entendre ma plainte, il croira ouïr la voix de l’épouse de Térée, pitoyable en ses remords, la voix du rossignol qui poursuit l’épervier.** »

La encore, grâce à l’évocation d’un **mythe** qui sert de **passerelle culturelle, les Danaïdes** vont détourner l’attention focalisée sur leur étrangeté. Il s’agit d’atténuer la stigmatisation portant sur leur accent « exotique » pour ne pas être traitées en « barbares ».

**Rappel**: En grec βάρβαρος qui a donné le mot « barbare ». Le mot est formé sur une onomatopée, barbar, censée, à l’instar de notre « charabia » français, imiter les **sons d’une langue étrange et incompréhensible**. Employé comme nom commun, barbaros (barbaroi au pluriel) sert, en grec, à désigner de façon collective tous **les non-Grecs**.

• **Premier épisode** (v. 176-523). p 57-69

Danaos, leur père, les prépare à leur rencontre avec le roi d'Argos, en faisant preuve de prudence et de persuasion, mais aussi en respectant scrupuleusement les rites religieux de la supplication et en priant tous les dieux dont les statues sont présentes.

« Danaos : […] Mais, que celui qui conduit l’élan de cette troupe arrive ici **sans** **intention méchante**, ou qu’il ait au contraire, aiguisé des **instincts cruels**, mieux vaut, pour **tout prévoir**, mes filles, vous asseoir sur ce **tertre sacré** consacré aux dieux d’une cité : encore mieux qu’un rempart, un autel est un **infrangible bouclier**. »

Le roi arrive sur son char. L'échange d'informations sur l'identité de chacun est l'occasion de dépeindre et d'opposer la cité d'Argos à l'Égypte originelle des Danaïdes, mais aussi de rappeler les principaux épisodes des amours de Zeus et d'lo, puis de son errance douloureuse. Ce qui permet d’en référer à des **ancêtres communs** d’origine prestigieuse et qui **distinguent** alors **positivement** les Danaïdes.

Les Danaïdes exposent les motifs de leur exil.

Le roi, qui **craint une guerre contre les fils d'Égyptos**, est réticent. L'opposition monte en tension : aux arguments parlés du roi (conséquences de la guerre pour **les citoyens** d'Argos, **légalité du mariage**, nécessité de prendre en compte **la volonté des citoyens**), correspondent chants du chœur qui insistent sur la nécessité religieuse de respecter le rite de la supplication.

« Le Roi : **vous n’êtes pas assises à mon propre foyer** : si la souillure est pour Argos, pour la cité entière, que le peuple s’occupe d’en découvrir le remède. Pour moi, je ne peux pas te faire de promesse, avant d’avoir communiqué les faits **à tous les Argiens**. » p 64

Ne pouvant en appeler efficacement à la « Justice », les Danaïdes finissent par menacer de **se suicider** si elles ne sont pas protégées (p67). Le roi accepte que Danaos aille plaider la cause de ses filles dans la cité d'Argos et essaye de **persuader** le peuple de les accueillir (p68). Il se propose même de lui « enseigner le langage qu’il doit tenir » pour ne pas indisposer la foule à son égard. (p 69)

Commentaire : Pélasge parle **en dissociant l’individu singulier de l’homme d’Etat** qui est garant de la paix et de la sécurité dans son royaume : il a charge d’âme et ne peut pas faire ce qu’il veut. Sa fonction lui donne une **responsabilité civile** : assurer le bien commun. Il est certes le gardien de la Cité mais il doit d’abord, de façon démocratique consulter l’avis du peuple qui semble pouvoir décider en dernier recours. Ce **référendum** permet de **diluer** sa responsabilité mais en même temps, empêche toute **décision arbitraire**. Tous vont **partager la responsabilité** de leur choix non pas singulier mais collectif.

Néanmoins, le **chantage affectif** pèse gros dans la balance et biaise la décision qui n’est pas forcément rationnelle, mais qui privilégie tout de même la valeur phare qui unit les grecs- **l’hospitalité**- sur la sécurité : un **choix éthique** cohérent mais **imprudent**.

**Premier stasimon** (v. 524-599). p 70-72

Prière à Zeus : les Danaïdes demandent protection au roi des dieux en évoquant leur parenté avec Io.

« Le chœur :  Nous sommes **filles de Zeus**, et c’est de **ce rivage** qu’est partie **notre colonie**. Une **trace ancienne** me ramène aujourd’hui aux lieux où sous l’œil d’un gardien jadis paissait ma mère. » p 70

**Deuxième épisode** (v. 600-624). p72-73

Danaos, de retour, annonce à ses filles que le peuple argien accepte de les accueillir comme « métèques » (= étranger domicilié).

« Danaos : Argos s’est prononcé d’une **voix unanime** :  [...] « la résidence en ce pays, libres et protégés contre toute reprise par un **droit d’asile reconnu** ; **nul habitant** **ni étrangers** ne pourra nous saisir ; use-t-on de violence, **tout bourgeois d’Argos** qui ne nous prête aide est **frappé d’atimie**, exilé par sentence du peuple. »p72

**Commentaire : La loi morale** l’emporte : elle s’applique également à tous, y compris aux Argiens qui pourraient les maltraiter comme **étrangers.**

Toute transgression du devoir d’hospitalité entraîne une sanction forte. L'atimie (du grec ancien ἀτιμία / atimía, « mépris », d'un α privatif et de τιμή / timế, « honneur ») **est une privation totale ou partielle des droits civiques.**

**Deuxième stasimon** (v. 625-709). p 73-75

Prière pour la prospérité et le bonheur des Argiens.

« Le chœur : Que jamais la terre des Pélasges ne soit en proie aux feux de l’ardent Arès […]

• **Troisième épisode** (v. 710-775). p75-78 »

Danaos aperçoit **l'arrivée des navires égyptiens**. Malgré les tentatives de Danaos pour les apaiser, les Danaïdes laissent éclater leur **angoisse** dans des tirades chantées. Danaos décide de retourner dans la cité **chercher de l'aide.**

« Danaos : […] Je distingue **l’équipage** avec **ces membres noirs** sortant des tuniques blanches. Et voici le reste de **la flotte**, et **toute l’armée**, bien en vue ! » p76

A son tour, il stigmatise ceux qui sont à présent des « étrangers » pour leur groupe « assimilé » aux Argiens.

• **Troisième stasimon** (v. 778-824). p78-80

Chant d'angoisse du chœur face à l'arrivée imminente de ses cousins.

**«**Le chœur : Des **frissons** sans cesse vont courant sur mon âme ; **mon cœur**, maintenant noir, **palpite**. Ce qu’a vu mon père de sa guette m’a saisie, **je suis morte d’effroi**. »p 78

Le suicide est de nouveau envisagé « contre l’hymen d’un ravisseur ! » p79

• **Quatrième épisode** (v. 825-1017) kommos

Un héraut envoyé par les fils d'Égyptos arrive sur scène pour ramener de force les jeunes femmes aux navires. Les Danaïdes tentent de se défendre en lançant des malédictions contre le héraut et leurs cousins.

« Le chœur : Ah ! Ah ! **puisse-tu** donc **périr** d’une mort brutale, **englouti** dans les eaux saintes de la mer, **après avoir erré** au gré des vents célestes autour de la tombe où, dans le sable, dort Sarpédon ! » p 80

N.B : Cap Sarpédonien, sur la côte de Cilicie, en face de Chypre.

Le Héraut : Si tu ne te résignes pas à gagner le vaisseau, **ta tunique ouvragée sera déchirée** sans pitié […] **Des seigneurs vous en aurez** bientôt - en nombre : **les fils d’Egyptos** » p 81

**Le roi d'Argos** arrive sur scène et, après avoir affronté verbalement **le héraut**, déclare officiellement **la guerre** aux fils d'Égyptos.

« Le héraut : Sache dès lors que tu soulèves là **une guerre incertaine**. La victoire et la conquête puissent-elles être pour les mâles !

Le roi : Des mâles vous en trouverez aussi dans ce pays, et qui ne boivent pas un vin fait avec de l’orge. »

Après le départ du héraut, il **accueille** **officiellement** les Danaïdes et leur père dans la cité.

Danaos exhorte ses filles à un **comportement exemplaire** quand elles auront pénétré la cité : gratitude, modestie, sens de l'honneur.

« Danaos : Mes filles, **il faut** qu’aux Argiens vous offriez **prières**, **sacrifices** et **libations**, comme à des dieux de l’Olympe ; car sans se partager, tous ont été **nos sauveurs**. »

**Commentaire** : On remarque ici que les Danaïdes ne sont plus **agentes directes** de l’action. Elles sont au centre de l’action qu’elles l’influencent mais continuent de dépendre d’un rapport de force entre les hommes qui se les disputent : les Egyptos, Danaos, Pélasge. Mais cela tourne au conflit entre les communautés. Même **sans pouvoir agir dans le champ politique**, elles ont bouleversé les relations entre les nations parla formulation de leurs revendications.

Comment Spinoza appréhenderait-il cette **« liberté » de parole** (cf. **ch. XX**) ? Doit-on l’autoriser ? Si les Danaïdes évoquent **l’argument de l’inceste**, à cause de la trop grande proximité avec leurs cousins, leur **dégoût du mariage** reflète davantage une **peur** et ne fait pas l’objet d’un **discours raisonné**. Néanmoins, on peut le comprendre par le fait qu’elles arrivent en « suppliantes » et s’inscrivent dans un ensemble de protocoles culturels à respecter.

D’autre part, peut-on considérer cette **parole** comme « **libre** » puisque les jeunes filles se vantent en quelque sorte de faire tout ce que leur père leur commande. Une stratégie qui vise à **légitimer** leur propos mais qui trahit un **rapport de domination** et laisse planner le soupçon d’une manipulation de Danaos qui n’a aucun intérêt à ce que le mariage se fasse.

Cette histoire masque en fait **la rivalité entre deux frères** qui se disputent le pouvoir et engendrent la violence et les catastrophes. Le **chœur** est en fait une sorte de façade destiné à **détourner l’attention** du véritable problème : Au contraire de **Polynice**, Danaos ne fait pas la guerre à son frère, il la **délègue à Pélasge**… ! On attend la pièce suivante…

**Exodos** (v. 1018-1074). p 86-p87

**Le chœur se divise en deux** entre les Danaïdes et leurs suivantes : à la prière que font les Danaïdes en l'honneur de la cité d'Argos, leurs servantes répondent par un rappel des **pouvoirs d'Aphrodite** et finissent par les exhorter à **accepter le mariage** avec leurs cousins.

**E. Un chœur atypique : le spectacle avant tout.**

Dans Les Suppliantes, comme dans Les Sept contre Thèbes, le chœur occupe une place prépondérante, une particularité des **débuts de la tragédie grecque** qui semble s’appuyer davantage sur **le chant** et **la danse**. Le dramaturge s’applique donc à mettre en scène un **échange** entre une **communauté** (le chœur) et un **individu** (l’acteur) qui se trouve sur la scène ; cet individu peut aussi- comme le héraut des Egyptos- représenter une collectivité. Dans Les Sept contre Thèbes, cette **voix collective** tend à exprimer avec lyrisme le rapport des hommes **aux dieux**, en **commentant** fréquemment l**es actions épiques** qui affectent un **individu** ou une **communauté.**

Or dans **Les Suppliantes**, il faut le considérer, non pas comme un intermédiaire mais comme un personnage à part entière : il est même **le personnage principal** au centre de l’attention, directement **impliqué dans l’intrigue**.

Les **Danaïdes** étant traditionnellement **cinquante**, comme elles ont fui avec leurs suivantes, ce seraient **cent jeunes femmes** qui auraient fui l'Égypte pour débarquer à Argos. Il est possible qu'Eschyle et son chorège aient poussé l'audace jusqu'à **augmenter le nombre de choreutes**, traditionnellement fixé à douze citoyens, ce qui aurait contribué au succès et à la victoire de la trilogie pour son aspect **spectaculaire**, sans doute renforcé par les **costumes égyptiens** !

**N.B : Pour ceux qui ont eu accès à une autre structuration de la pièce** :

**Eschyle**, un dramaturge **audacieux** qui s’écarte de la norme et du « cadre », un poète **anticonformiste** ?

Cette variation qui peut sembler mineure bouleverse l'équilibre **attendu** entre les parties chantées et les parties dialoguées et certains considèrent que la pièce ne comporte pas véritablement de prologue : la pièce commencerait par une sorte de **long parodos** reposant sur un **thrène** -une musique de funérailles- fusionné avec le rituel de supplication. L’ouverture serait davantage utilisée pour installer une **atmosphère**, à la fois pathétique et solennelle, que pour installer la fiction, fonction traditionnelle d’**exposition** du prologue.

De plus**, le kommos**, est situé à un moment crucial de l'action, quand **les Égyptiens débarquent** et envoient un **héraut** pour ramener de force les Danaïdes aux navires, tandis que Danaos part chercher du secours. Ainsi, tandis que **traditionnellement** le kommos est un moment où le chœur compatit de manière spectaculaire avec le personnage principal, **c'est lui-même qui subit le malheur tragique** et son chant s'écarte du pathétique traditionnellement dévolu à cette partie de la tragédie : il ne s'agit pas en effet d'un **chant de deuil** exacerbé, mais d'un **chant violent et agressif**, partagé avec le héraut égyptien, dans lequel s'opposent **malédictions et menaces**.

Enfin, **l'exodos** également est **atypique** : soudainement, **les cinquante suivantes** des Danaïdes forment **un demi-chœur**, se mettent à chanter **en s'opposant à la volonté** **de leurs maîtresses** de fuir le mariage avec leurs cousins et en les exhortant à plus de modération. Elles annoncent peut-être la pièce suivante, mais on notera que cette distance est aussi une distance formelle, puisque **les servantes** prennent ainsi **le rôle traditionnel du chœur**, dont l'une des fonctions est d'incarner une **sagesse populaire modérée.**

**Cette séparation met bien en valeur le conflit entre les Danaïdes et tout un système patriarcal largement intériorisé par la population. Par leur refus radical du mariage, elles se retrouvent symboliquement seules et sans appui à la fin de la pièce.** **Elles redeviennent en quelque sorte des étrangères, incomprises de la société**.